

# METTRE EN PAGES UN ROMAN AVEC LA FAMILLE TEX?

*Bien sûr, il y a moins performant, mais c'est plus cher...*

par Thomas SAVARY

© Licence Creative Commons CC BY-SA 4.0. Attribution – partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-SA 4.0).

« Le discours convenu sur la démocratisation du livre comme synonyme d'inévitable relâchement esthétique est irrecevable. » — Olivier BESSARD-BANQUY.

**M**ISE EN PAGES et composition sont au service du texte et du lecteur. La première consiste à définir la disposition graphique, dans l'espace de la page, de contenus informationnels (texte, images, tableaux, graphiques...); la seconde, à assembler les caractères pour former des lignes de texte. L'espacement régulier des mots est la première qualité d'une bonne composition typographique. L'un des pires défauts serait de voir sur une même page alterner des lignes à la composition serrée avec d'autres à la composition relâchée. Un typographe consciencieux veille par ailleurs à éviter les « lézardes », « rues » et « cheminées » (alignement malvenu d'espaces les unes sous les autres qui donne l'impression de trouées blanches zigzagantes, obliques ou verticales); il aura également à cœur d'éviter certaines fins de ligne disgracieuses, ou encore de s'interroger sur la fin de chaque « belle page » (à droite), en vue d'atténuer autant que faire se peut la rupture créée par la nécessité de tourner la page.

Avec les progrès techniques, on aurait pu croire que les ouvrages édités aujourd'hui surpasseraient ceux d'autrefois. Pourtant, il n'en est rien. Comment expliquer par exemple que de simples romans de gare des années 1960 aient souvent été mieux composés que les Goncourt de notre époque? La publication assistée par ordinateur (PAO) n'allait-elle pourtant pas nous faire gagner du temps, pour un travail de qualité au moins égale à celle dont étaient capables nos ancêtres? Bien sûr, elle le peut. Et si elle le peut, *elle le doit*. Encore faut-il savoir se servir des logiciels de PAO et surtout quoi en faire...

## MARCHÉ FRANÇAIS DE LA PAO EN 2017

Chez les éditeurs français en interne ou chez les prestataires indépendants (TPE et PME), le marché de la PAO est aujourd'hui dominé par Adobe InDesign, après que dans le courant des années 2000 celui-ci a détrôné QuarkXPress, toujours très utilisé dans les grandes entreprises, aux côtés de solutions plus coûteuses encore comme le champion de l'automatisation Arbortext Advanced Print Publisher (anciennement 3B2), utilisé par exemple par la société IGS-CP.

XPress ou InDesign sont des logiciels polyvalents qui permettent de concevoir des documents aussi variés qu'affiches, dépliants, brochures, magazines, journaux, beaux livres, ouvrages techniques, et bien sûr romans ou encore essais. Pour le professionnel qui serait ainsi amené à produire toutes sortes de documents, le choix de l'un ou l'autre de ces programmes semble s'imposer. Sont-ils pour autant les plus adaptés à l'édition littéraire ?

Avant de répondre bien évidemment par la négative à cette question, il paraît important de préciser certains points.

L'informatique est censée libérer l'être humain des tâches mécaniques et répétitives, mettre les capacités de calcul des ordinateurs au service de la recherche des solutions optimales, en somme accroître à la fois la qualité et l'efficacité. Il ne fait aucun doute d'une part que des logiciels comme InDesign ou QuarkXPress sont capables de produire des documents de grande qualité, d'autre part que l'on obtiendra toujours de meilleurs résultats avec un outil que l'on maîtrise qu'avec un autre plus performant dont on ne sait guère se servir.

La question ne s'en pose pas moins de savoir s'il existerait des logiciels capables à moindre coût de meilleures performances que les deux ténors du marché. La réponse cette fois est bien évidemment oui... mais cela dépend...

### PLUS PERFORMANT QU'INDESIGN OU XPRESS ?

On pourrait évoquer un programme de PAO comparable à InDesign et à QuarkXPress, en ceci qu'il consiste lui aussi en un outil polyvalent présentant une interface graphique similaire. Il s'agit en l'occurrence de Scribus. Ce n'est pourtant pas de lui qu'il va s'agir : bien que le fait qu'il s'agit d'un logiciel libre et gratuit constitue un avantage économique et éthique, ce programme ne semble pas aussi complet et performant à ce jour que ses compétiteurs, même si de fait certains professionnels l'utilisent depuis quelques années. Nous allons parler ici d'une autre famille de logiciels, proposant une approche radicalement différente : *les programmes de la famille TeX*<sup>1</sup>.

XPress, InDesign ou Scribus sont des programmes de type WYSIWYG (*what you see is what you get* — « vous obtiendrez ce que vous voyez »). Rien de tel avec les outils de la famille TeX. Avec eux, c'est plutôt « vous obtiendrez ce que vous demandez ». Un peu comme les fichiers en code HTML structurant les pages Web qui s'affichent dans les navigateurs, un fichier TeX contient simplement le texte à mettre en forme, « au kilomètre », entrelardé de commandes et de déclarations. Dès lors, ce n'est bien sûr pas le fichier en question qui sera imprimé, mais par exemple le document PDF créé à partir du texte et de la suite d'instructions associées. Autrement dit, lorsqu'on travaille avec TeX, *on ne voit pas immédiatement le résultat de ce que l'on fait*.

Comme InDesign, la famille TeX permet elle aussi de réaliser tout type de documents, de la carte de visite à la partition pour

1. Prononcer [tek] (« tèque »), ou mieux [tex] comme le *ch* allemand dans *Bach, noch, Tsch*.

orchestre symphonique, en passant par les magazines ou les recueils de nouvelles. Il n'en faut pas moins admettre que la conception de maquettes complexes avec de tels programmes nécessite ou bien des capacités d'abstraction hors du commun, ou bien de travailler au préalable soit sur papier à l'ancienne, soit avec des outils graphiques... comme XPress ou Scribus !

Ce n'est donc pas sur le terrain des affiches, des revues ou des beaux livres qu'en matière de productivité les programmes de la famille TeX écrasent la concurrence. Si pourtant ils le font bel et bien, c'est évidemment lorsqu'il s'agit de produire d'autres documents, en l'occurrence des livres aux maquettes simples, tels romans ou essais.

## ROMANS, ESSAIS : EFFICACITÉ REDOUTABLE

« Une bonne typographie économise les dépenses de temps et les moyens. [...] Ce que nous faisons et la manière dont nous le faisons doit [...] correspondre à une nécessité évidente. » — Jan Tschichold (1902-1974)

Quand en effet la création d'une maquette se limite *grosso modo* à la définition du format de la page, des blancs tournants (les marges), des en-têtes et pieds de page, et au choix de la police d'écriture, de la force de corps et de l'interlignage, on peut se demander s'il est vraiment nécessaire d'avoir en permanence sous les yeux le « *what you get* ». D'autant que la plupart de ces paramètres sont en fait liés entre eux par des rapports mathématiques, ce qui réduit considérablement la part d'initiative personnelle : « Un livre réellement beau ne doit rien avoir de nouveau extérieurement, il doit tout simplement être parfait », écrivait encore Jan Tschichold.

Le premier point fort de TeX et des programmes associés, c'est la grande qualité typographique des documents produits, obtenue sans intervention de l'utilisateur. Leur deuxième point fort est donc le gain de productivité impressionnant qu'ils permettent.

À titre indicatif, pour une maquette déjà définie, si l'on se contente de produire un ouvrage au « gris typographique <sup>2</sup> » globalement satisfaisant — qui toutefois présentera ces défauts si fréquents dans l'édition littéraire française (superposition de mots identiques d'une ligne sur l'autre, mots coupés en bas de page, veuves et orphelines, notes s'étalant sur plusieurs pages en raison de la présence de l'appel correspondant dans les deux ou trois dernières lignes) —, il ne faudra que dix à trente minutes de travail pour un roman de moins de trois cents pages. Aux défauts déjà évoqués, il faudra hélas ajouter une bonne trentaine de « lignes blanches <sup>3</sup> », mais le risque d'obtenir lézardes, rues ou cheminées est proche de zéro, tant les performances de la famille TeX sont élevées en matière de composition typographique. Pour peu que le texte à mettre en forme (la « copie ») ait été correctement stylé <sup>4</sup> par l'auteur ou les correcteurs, la structuration du document dans TeX (déclaration des titres de partie, de chapitre,

2. « Dans un texte typographié : résultat de la combinaison du caractère utilisé, de ses attributs (sa force de corps, son œil, sa graisse, etc.), de l'interlignage et de la longueur de la justification. Chaque gris typographique traduit une atmosphère particulière qui convient ou ne convient pas à l'esprit du texte que l'on met en page. » (Atelier Perrousseaux)

3. Dites aussi « lignes lavées » : lignes aux mots sensiblement trop espacés. Si par ailleurs une ligne blanche se trouve encadrée par deux lignes à la composition serrée (mots moins espacés que dans la majorité des autres lignes), le défaut en devient criant.

4. Le stylage, dans un logiciel de traitement de texte, consiste à appliquer des styles de formatage, permettant de structurer le document (niveaux de titres, paragraphes...) et d'unifier la mise en forme.

de section...), mais aussi la composition des italiques et des gras ainsi que l'intégration des notes sont instantanées et ne requièrent aucune intervention, après l'exportation au format TeX du fichier produit par le logiciel de traitement de texte (Writer de LibreOffice, Word de Microsoft Office).

Avec la famille TeX, donc, moins d'une heure suffit à pondre un « livre moche à la française » (pour citer Olivier Bessard-Banquy) – et encore plutôt moins moche que la moyenne, puisque, outre la qualité supérieure du gris typographique, une opération très simple et quasiment instantanée aura permis d'éviter les fins de ligne un peu mesquines comme « . À », « : à », « ? Ô », « ! Je » (carrément pitoyables en fin de belle page), pourtant monnaie courante chez les éditeurs à prix Goncourt.

Mais un peu d'histoire ne sera sans doute pas inutile pour comprendre d'où viennent TeX et ses descendants, et pourquoi ils sont si peu connus dans le secteur de l'édition littéraire et des sciences humaines, qui pourtant auraient cruellement besoin d'eux.

## TEX

Donald Knuth<sup>5</sup> est né en 1938. Rien ne semblait prédestiner ce mathématicien et informaticien américain à concevoir l'un des tout meilleurs systèmes de composition typographique jamais mis au point. Rien sinon sans doute le père de ce dernier : professeur de comptabilité, mais surtout à la tête d'une petite imprimerie, Ervin Knuth, transmit très tôt à son fils le virus des livres et de la typographie.

C'est parce qu'il fut très mécontent de la piètre qualité des épreuves de la seconde édition du deuxième volume de sa série d'ouvrages *The Art of Computer Programming* qu'en 1977 Knuth décida de créer lui-même son propre système de composition de documents : TeX. Après la régression due à la photocomposition, il s'agissait d'obtenir une qualité au moins égale à celle de la composition au plomb traditionnelle, mais aussi de garantir la pérennité de ses travaux : « Depuis [ses] débuts [...], le projet de recherche de TeX dans lequel je m'étais embarqué répondait à deux grands objectifs. Le premier était celui de la qualité : nous ne voulions pas nous contenter de produire des documents qui fussent simplement jolis, nous voulions le meilleur résultat possible. [...] Le deuxième grand objectif était celui de l'archivage : créer des systèmes qui autant que possible ne seraient pas remis en cause par les changements à venir en matière de technologie d'impression. Lorsqu'apparaîtrait la prochaine génération de machines d'impression, je voulais pouvoir conserver le niveau de qualité déjà atteint, plutôt que de devoir résoudre à nouveau tous les problèmes qui s'étaient posés. Mon intention était de concevoir quelque chose que l'on pourrait toujours utiliser un siècle après. » — *Digital Typography*, p. 559 (traduction de Thomas Savary). Aujourd'hui, il est toujours possible, moyennant parfois quelques ajustements rapides, de produire des PDF à partir de fichiers TeX des années 1980. Quel autre

5. Prononcer « Quenoute », [kə'nu:θ].

programme de mise en pages ou de traitement de texte peut en dire autant ?

Pour atteindre la qualité visée, il fallait pouvoir intervenir sur *tous* les aspects de la composition. À cette fin, Knuth conçut un langage informatique comprenant environ trois cents commandes, que le programme TeX se chargerait d'interpréter pour produire le document à imprimer. C'est ainsi qu'en 1978 une première version du programme de Knuth vit le jour, suivie l'année suivante du langage Metafont destiné à créer des polices d'écriture, avec lequel le scientifique élaborait lui-même la famille de polices Computer Modern, dont la famille dérivée Latin Modern est toujours utilisée aujourd'hui (en France, il m'a semblé reconnaître cette didone<sup>6</sup> sur quelques couvertures de romans ou de beaux livres). Pour simplifier l'utilisation de son logiciel de composition, Knuth allait par la suite créer un langage d'environ six cents macro-commandes<sup>7</sup>, appelé Plain TeX.

## LATEX

Malgré les possibilités illimitées de TeX, le langage Plain TeX demeurait assez difficile d'accès et peu flexible. C'est la raison pour laquelle en 1983 un autre informaticien américain, né en 1941, Leslie Lamport, proposa un langage étendu de macro-commandes (programmées elles-mêmes en TeX ou Plain TeX) destiné à simplifier le recours au programme créé par Donald Knuth en déchargeant l'utilisateur de la plupart des aspects techniques de mise en forme. Plus besoin d'être un spécialiste de la typographie ou un génie de l'informatique pour bénéficier de l'incroyable qualité permise par TeX. Le langage LaTeX (pour « Lamport TeX ») était né.

LaTeX tend à dissocier le fond de la forme. Il introduit la notion de classe de documents (lettre, article, rapport, transparent, livre...), associée chacune à sa propre mise en forme par défaut et à certaines commandes particulières. En contrepartie, les possibilités de personnalisation des documents sont limitées à la base. Heureusement, par sa conception même, LaTeX peut être enrichi *ad libitum*. Non seulement l'utilisateur a tout loisir, directement dans le document à mettre en forme, de créer ses propres commandes en recourant au langage LaTeX, mais il lui est possible de faire appel à des extensions créées par d'autres personnes pour associer aux commandes LaTeX de base de nouvelles commandes obéissant à la même syntaxe, programmées elles aussi en TeX ou en Plain TeX. LaTeX présente ainsi l'avantage d'assurer une qualité typographique élevée tout en déchargeant l'utilisateur d'une grande partie des questions techniques, sans réduire pour autant les possibilités d'enrichissements et de personnalisation, pour les utilisateurs exigeants ayant des besoins particuliers.

Conçus par des mathématiciens, TeX et LaTeX sont particulièrement performants pour la composition des équations et des formules. C'est ce qui leur a valu leur succès dans l'édition des revues et livres scientifiques (mathématiques, physique, chimie, statistique...).

6. Nommée d'après le graveur Firmin Didot, cette famille de polices d'écriture créées à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle se caractérise par des empattements rectilignes et des déliés d'une extrême finesse. Les didones furent utilisées en France dans la majeure partie des imprimés de 1810 aux années 1950.

7. Les macro-commandes sont en quelque sorte des miniprogrammes combinant une série de commandes élémentaires pour exécuter une tâche précise.

Qui dit *travaux scientifiques* dit aussi *renvois*, *références*, *index*, *bibliographie*, voire *apparat critique*. C'est un des autres points forts de la famille TeX, qui n'est pas cette fois réservé aux sciences dures, mais intéresse aussi l'ensemble des sciences humaines.

Avec les extensions Reledmac et Reledpar de Maïeul Rouquette, LaTeX permet de réaliser des éditions critiques ou bilingues de grande qualité. Les références croisées (comme « voir note *x*, p. *y*. », alors qu'on n'a pour commencer aucune idée du numéro définitif de la note et de la page en question) n'ont jamais posé de problème à LaTeX. Si la création d'un index ne se saurait se faire d'un claquement de doigts, l'extension Xindy de Roger Kehr et Joachim Schrod en simplifie grandement la mise en forme et garantit que les folios des renvois seront là encore toujours les bons, même en cas de changements de dernière minute dans le texte comme dans la maquette. Tous ceux qui par ailleurs se sont frottés à la création de bibliographies et à la citation des références correspondantes savent à quel point ces deux tâches se révèlent cauchemardesques. Mis au point par Philipp Lehman et Philip Kime, le langage BibLaTeX, en association avec Biber, le logiciel de création de bibliographies conçu par le même Philip Kime avec François Charette, est justement consacré à la mise en forme des bibliographies et à la citation des références en question. Non seulement BibLaTeX et Biber réduisent les efforts au strict minimum (renseigner les informations comme « auteur », « titre », « éditeur », « date de parution », etc.), mais ce sont eux qui prennent en charge la mise en forme des entrées de la bibliographie comme des références : fini, les laborieux bricolages manuels approximatifs et les incohérences !

La multiplicité des classes et extensions de LaTeX permet en fait de répondre à pratiquement tous les besoins. Mais elle entraîne aussi parfois des problèmes agaçants : il arrive que certaines extensions interfèrent avec d'autres et provoquent des dysfonctionnements plus ou moins importants. En outre, la qualité de la documentation rédigée par les auteurs de ces extensions varie de l'excellent au trop succinct et mal rédigé.

Avec son énorme lot de commandes supplémentaires et son manuel de 570 pages (en anglais), la classe Memoir de Peter Wilson et Lars Madsen satisfait à la grande majorité des besoins d'un éditeur de littérature et d'essais et limite considérablement le besoin d'appeler des extensions, donc le risque d'incompatibilités. Ce risque n'en est pas pour autant totalement écarté, dans la mesure où tôt ou tard il faudra ponctuellement recourir à telle ou telle extension.

## CONTEXT

En réponse à ce problème, Hans Hagen et l'entreprise néerlandaise Pragma-ADE ont décidé de proposer un système de composition unifié aux capacités étendues, à même comme l'« écosystème » LaTeX de répondre à tous les besoins, mais sans les inconvénients liés à la multiplication plus ou moins anarchique des extensions : lancé en 1990, ConTeXt se présente ainsi comme un nouveau langage étendu

de macro-commandes, programmées à l'origine comme LaTeX en TeX ou Plain TeX.

Malheureusement, le module francophone de ConTeXt est encore loin de répondre aux nombreuses exigences spécifiques de la typographie française. L'auteur de ces lignes entend toutefois bien contribuer à y remédier à moyen terme.

À la différence de TeX et de LaTeX, ConTeXt est fourni sous licence GNU-GPL, la plus connue des licences rédigées par la Fondation pour le logiciel libre, créée en 1985 et présidée par Richard Stallman (Free Software Foundation). Pour mémoire, voici les quatre règles fondatrices du logiciel libre :

- liberté d'exécuter le programme pour tous les usages (liberté 0);
- liberté d'étudier le fonctionnement du programme, et de l'adapter à ses besoins (liberté 1); pour cela, l'accès au code source est une condition requise;
- liberté de redistribuer des copies, donc d'aider son prochain (liberté 2);
- liberté d'améliorer le programme et de publier des améliorations, pour en faire profiter toute la communauté (liberté 3); à cette fin, l'accès au code source est également une condition requise.

## DES LOGICIELS LIBRES

À la lecture des paragraphes qui précèdent, on pouvait en effet se demander comment le projet lancé par Donald Knuth a pu se voir ainsi prolongé et enrichi par tant de contributeurs différents, souvent sans liens entre eux. C'est que, sans être tout à fait compatibles avec la licence GNU-GPL, TeX et LaTeX n'en sont pas moins des logiciels libres, dans la mesure où aucune restriction n'est appliquée à leur usage, que le code source de ces programmes est public et qu'ils sont librement copiables et redistribuables. Les modifications sont également permises, mais cette fois avec certaines restrictions comme l'interdiction de désigner par le nom de TeX les versions modifiées (différence importante avec la licence de la Free Software Foundation).

Comme Linux, comme Firefox, LibreOffice ou encore le lecteur multimédia VLC, c'est bien parce que TeX et LaTeX sont des logiciels au code source ouvert (« open source »), librement utilisables et redistribuables (donc disponibles gratuitement) qu'ils ont connu un tel nombre de contributions et d'enrichissements.

## SUCCESEURS DE TEX

Diverses versions modifiées de TeX ont donc pu voir le jour. Citons pdfTeX (améliorant l'algorithme de coupure de ligne de Knuth et permettant de créer des PDF, format de fichier qui n'existait pas lorsque TeX fut mis au point), XeTeX<sup>8</sup> (qui permet aux utilisateurs d'accéder aux polices du système et travaille en UTF-8<sup>9</sup>), ou encore LuaTeX (basé sur pdfTeX, avec les mêmes apports que XeTeX et bien

8. Prononcer [ˈziːtek] (« zitéque ») ou [ˈziːtɛx].

9. Codage de caractères permettant de gérer le plus simplement possible des textes et leurs traductions dans tous les systèmes d'écriture et tous les alphabets du monde.

d'autres). C'est d'ailleurs désormais sur LuaTeX, également sous licence GNU-GPL, que repose le langage ConTeXt.

Les deux projets partagent de fait au moins un de leurs contributeurs essentiels en la personne de Hans Hagen. Pour des raisons historiques, TeX, conçu avant l'explosion de l'informatique personnelle, gérait de manière autonome les polices d'écriture à sa disposition, sans pouvoir accéder aux polices installées sur le système de l'utilisateur. TeX a en outre été conçu bien avant l'apparition, au début des années 1990, du codage UTF-8. Ainsi XeTeX puis LuaTeX ont-ils été élaborés notamment pour simplifier l'utilisation des polices (en rendant enfin accessibles celles installées sur le système d'exploitation), mais aussi pour permettre de travailler avec des textes codés directement en UTF-8.

Par ailleurs, même avec les macros Plain TeX ou LaTeX, les possibilités en matière de programmation restaient limitées. Or, la création de certains graphiques ou tableaux requiert de véritables outils de programmation qui dépassent les questions en rapport avec la typographie. Avec LuaTeX, le langage de programmation Lua, utilisable à l'intérieur même des documents à mettre en forme, permet d'interagir avec le compositeur. Voilà qui n'est pas seulement utile pour les publications scientifiques, mais qui entre autres a permis à Raphaël Pinson de programmer une extension permettant le signalement des mots identiques superposés sur deux lignes successives, et donc d'améliorer la composition de tout type de document, y compris et surtout les textes littéraires.

## INDESIGN OU LATEX ?

Pour la conception d'ouvrages nécessitant une maquette complexe, il est indéniable que des programmes comme InDesign, QuarkXPress ou Scribus sont d'un emploi plus aisé et offrent une meilleure productivité. À l'inverse, pour un recueil de nouvelles ou un roman, pour un essai (agrémenté ou non d'illustrations, de schémas, de graphiques et de tableaux), les logiciels de la famille TeX l'emportent haut la main... Si l'on cherche ici à la fois qualité et efficacité optimales, ce n'est dès lors certainement pas vers InDesign ou consorts que devrait se porter le choix d'un éditeur.

Mais *quid* de l'opérateur prépresse, du maquettiste ? Ce dernier, s'il est amené à créer toutes sortes de documents, a-t-il quant à lui intérêt à investir le temps nécessaire à l'apprentissage de la mise en pages et de la composition avec les logiciels de la famille TeX ? Probablement pas, car il faut reconnaître que cet apprentissage ne sera *a priori* pas chose aisée pour quelqu'un n'ayant jamais travaillé qu'à travers des interfaces graphiques. Si toutefois ce maquettiste a souvent l'occasion de mettre en pages des livres comprenant essentiellement, voire uniquement du texte, il serait bien inspiré au moins d'apprendre ou de réviser les bases du métier... À quoi bon en effet disposer d'un logiciel assez performant comme InDesign, il faut le reconnaître, si c'est pour ignorer les différentes méthodes d'empilage ou ne pas savoir, par exemple, qu'on évite de couper



les noms propres ou le dernier mot d'une page ; que la dernière ligne d'un alinéa doit comporter au moins cinq ou six caractères ; que cette dernière ligne devrait sinon être suffisamment creuse <sup>10</sup> (d'au moins un cadratin <sup>11</sup>), ou alors (pis-aller pour certains) totalement pleine ; qu'après une lettrine les lettres suivantes du premier mot, voire de tout le groupe de mots qui suit se composent traditionnellement en petites capitales ; que, dans un dialogue, l'espace qui suit le tiret doit avoir une chasse fixe pour assurer l'alignement vertical des premières lettres de chaque réplique ; qu'on évitera autant que possible de laisser des mots identiques superposés d'une ligne sur l'autre, etc. ?

Combien ai-je pu lire de romans défigurés par d'innombrables problèmes de composition ou une mise en pages conçue en dépit du bon sens, tout produits par InDesign ou XPress qu'ils aient été ! On peut certes aussi créer des horreurs avec LaTeX, mais c'est plus difficile, car il faut le vouloir ! Plus sérieusement, disons que LaTeX n'a jamais protégé des empagements catastrophiques, dès lors que l'on commence à faire joujou avec l'extension Geometry, mais que la qualité de ses compositeurs, qu'il s'agisse de TeX, de pdfTeX, de XeTeX ou de LuaTeX est beaucoup plus rarement prise en défaut, même entre des mains novices, que dans ce que donnent à voir un InDesign ou un XPress insuffisamment maîtrisés.

Mettre en pages et composer un roman, une monographie, un essai, une pièce de théâtre ou bien réaliser un beau livre, un magazine, une affiche... ce ne sont au fond pas les mêmes métiers : la part d'invention et de créativité est faible, voire nulle dans le premier cas, alors qu'elle est bien évidemment importante, voire essentielle, dans le second. Il est finalement logique de ne pas recourir aux mêmes outils selon la nature des textes auxquels on travaille.

Si son métier consiste à mettre en pages essentiellement, voire uniquement des ouvrages aux maquettes simples, alors il n'y a pas d'outils plus adaptés, performants, rapides et rentables que ceux de la famille TeX — en dehors peut-être de systèmes de publication extrêmement coûteux comme Arbortext Advanced Print Publisher. « Accessoirement », les programmes de la famille TeX, eux, sont gratuits.

## PÉRENNITÉ ET MAÎTRISE DES DONNÉES

Parue en 2012, la dernière version autonome d'InDesign (CS6) coûtait aux alentours de 900 EUR. Depuis la version suivante, publiée en 2014, InDesign ainsi que les autres composants de la Creative Suite d'Adobe ne sont plus disponibles que sur abonnement au « Creative Cloud ». Fini, les licences de logiciels sans limitation de durée ! Adobe s'inscrit donc dans la tendance suivie par les gros éditeurs de logiciels propriétaires : l'utilisateur n'achète plus un programme, mais s'abonne à un service — moins que jamais, on est maître de « ses » programmes et de sa machine. Pour InDesign, il en coûte actuellement 23,99 EUR par mois, soit près de 290 EUR par an, plus de 1 400 EUR sur cinq ans... Pas sûr qu'il s'agisse là d'une

10. Par opposition aux lignes pleines, une ligne est dite creuse lorsqu'elle n'occupe pas toute la justification (largeur du bloc de texte).

11. Unité de mesure de longueur équivalant à la « chasse » (largeur) de deux zéros (00).

bonne affaire, sinon bien sûr pour ceux qui achetaient systématiquement chaque nouvelle version du logiciel — pour de simples romans, toutefois, était-ce là encore vraiment nécessaire ?

Le « Cloud » présente d'indéniables avantages pratiques, mais n'oublions pas la réalité : « *There is no Cloud, just other people's computers* » (« Le Cloud n'existe pas : ce sont juste les ordinateurs de quelqu'un d'autre » — Free Software Foundation). Quel est l'intérêt pour un éditeur de livres de confier à une entreprise tierce l'accès partiel à ses propres ordinateurs ou aux ordinateurs de ses prestataires, voire, dans le cas de certains « services », aux données qui lui appartiennent ?

Autre sujet d'importance que soulevait Donald Knuth dès la fin des années 1970, celui de la pérennité des données. En proposant mes services à des éditeurs, j'ai obtenu plus d'une fois ce genre de réponse lorsque je précisais que je n'utilisais pas le programme d'Adobe : « Ce programme [LuaTeX] est sans doute très bien, mais nous utilisons InDesign, et nous tenons à pouvoir conserver les fichiers originaux pour d'éventuelles rééditions ou le passage en poche. »

Outre qu'il paraît bien plus judicieux, dans le deuxième cas, de repartir de la copie (le tapuscrit corrigé et mis en forme) plutôt que du livre maqueté dans un autre format, c'est bien l'utilisation de logiciels comme InDesign ou QuarkXPress qui rend problématique la question des nouvelles éditions ! Au fur et à mesure des nouvelles versions de ces logiciels, leur format de fichier évolue et la rétrocompatibilité avec les formats antérieurs n'est pas assurée indéfiniment. Un confrère utilisant QuarkXPress m'a avoué que pour la deuxième édition d'un ouvrage qu'il avait composé et mis en pages, il lui avait fallu douze ans plus tard tout reprendre à zéro avec la dernière version en date du programme de Quark ! Je ne serais pas surpris qu'il en aille plus ou moins de même pour InDesign. Trente ans après, les fichiers LaTeX ne demandent que peu d'ajustements, voire aucun, pour composer des PDF destinés à l'impression. Qui dit mieux ?

À l'heure de la littérature jetable, cette question de la pérennité des données a peut-être peu d'importance. Il me semble toutefois qu'elle en a encore beaucoup pour les maisons d'édition qui ambitionnent de faire vivre leur fonds de catalogue sans dépendre du bon vouloir d'un éditeur de logiciels pour qui plus que jamais, à travers ses formules d'abonnement, le client n'est qu'une vache à lait.

Si Adobe InDesign évolue, ce n'est en outre pas forcément dans le bon sens, à en croire l'un des meilleurs spécialistes de ce logiciel, Branislav Milić, dans un entretien publié en 2014 par le site *MacGeneration.com* : [www.macg.co/logiciels/2014/08/adobe-indesign-15-ans-lage-bete-83891](http://www.macg.co/logiciels/2014/08/adobe-indesign-15-ans-lage-bete-83891).

Le phénomène décrit par Milić de l'éditeur négligeant ou refusant de prendre en compte les demandes des professionnels au profit de nouveautés marketing est à l'exact opposé des évolutions de ConTeXt et de LuaTeX, dont les concepteurs sont restés très à l'écoute des utilisateurs.

## LIBERTÉ ET QUALITÉ

Pourquoi choisir les logiciels libres chaque fois que c'est possible ? Tout simplement pour rester maître de ses outils et de son travail. Avec la famille TeX, on est libre de choisir son système d'exploitation, quand InDesign vous impose Mac OS X ou Windows ; libre de choisir son compositeur, TeX, pdfTeX, XeTeX ou LuaTeX ; libre de choisir son langage, TeX et Plain TeX, LaTeX ou ConTeXt ; libre de choisir son éditeur, Kile, Texmaker, TeXworks, TeXstudio, TeXnicCenter, LaTeXila, ShareLaTeX ou bien d'autres, voire un programme aussi basique que le Bloc-notes de Windows... Certes, les logiciels libres ne sont pas toujours les plus performants. Par chance, c'est pourtant ici bien le cas avec la famille TeX, s'agissant de répondre aux besoins des éditeurs de littérature ou d'ouvrages de sciences humaines. Ces derniers oseront-ils sauter le pas ?

En tant que correcteur et compositeur moi-même, je jette un œil forcément plus critique sur la qualité typographique des ouvrages publiés. Cependant, je ne crois pas être le seul lecteur fatigué des « livres moches à la française »...

## PROLONGEMENTS

ROUQUETTE Maïeul. *(Xe)LaTeX appliqué aux sciences humaines*. Atramenta, pp.268, 2012. <halshs-00924546>. Édition PDF téléchargeable légalement et gratuitement ici : [halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00924546/document](http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00924546/document).

Composition sur une justification étroite <sup>12</sup> : [www.zinktypografie.nl/comparison.pdf](http://www.zinktypografie.nl/comparison.pdf).

12. Test comparatif réalisé en 2010 entre Microsoft Word, Adobe InDesign CS4 et pdfTeX, qui se démarque nettement).

### Articles de Wikipédia

- [fr.wikipedia.org/wiki/TeX](http://fr.wikipedia.org/wiki/TeX)
- [fr.wikipedia.org/wiki/LaTeX](http://fr.wikipedia.org/wiki/LaTeX)
- [fr.wikipedia.org/wiki/PdfTeX](http://fr.wikipedia.org/wiki/PdfTeX)
- [fr.wikipedia.org/wiki/XeTeX](http://fr.wikipedia.org/wiki/XeTeX)
- [fr.wikipedia.org/wiki/LuaTeX](http://fr.wikipedia.org/wiki/LuaTeX)
- [de.wikipedia.org/wiki/LuaTeX](http://de.wikipedia.org/wiki/LuaTeX) <sup>13</sup>
- [fr.wikipedia.org/wiki/ConTeXt](http://fr.wikipedia.org/wiki/ConTeXt)
- [en.wikipedia.org/wiki/ConTeXt](http://en.wikipedia.org/wiki/ConTeXt)
- [de.wikipedia.org/wiki/ConTeXt](http://de.wikipedia.org/wiki/ConTeXt)

13. En allemand, avec exemple de code source.

### Mon site

Travailleur indépendant, j'exerce le métier de correcteur depuis 2010. Surpris par les multiples problèmes de composition que je découvrais dans les épreuves que je corrigeais régulièrement, j'ai fini par me dire que je saurais mieux faire si j'apprenais à me servir d'un logiciel de PAO... J'avais déjà conçu plusieurs sites en HTML et CSS. Mon choix s'est très vite porté sur LaTeX, associé au système de composition LuaTeX. Depuis l'automne 2015, je mets en pages et compose romans et nouvelles, essais, pièces de théâtre...

Quelques réalisations : [www.compo85.fr/docs/exemples.html](http://www.compo85.fr/docs/exemples.html)

Voir en particulier (liens cliquables dans le PDF):

- *Catalogue* de Michel PERETTI
- *Contes choisis* de Guy de MAUPASSANT
- *Contes choisis* de Guy de MAUPASSANT (autre édition)
- *Tango blanc aux Sables-d'Olonne* de Bernard PHILIPPEAUX
- *Half-Life. Le FPS libéré* de Yann FRANÇOIS
- *Un corbeau devant moi croasse*, ode de Théophile de VIAU (texte composé à l'ancienne, pour faire la démonstration des possibilités d'OpenType <sup>14</sup>)

Thomas Savary

Le Grand Plessis

85340 L'Île-d'Olonne

Tél. 06 22 82 61 34

[www.compo85.fr](http://www.compo85.fr)

CV : [www.compo85.fr/docs/CV\\_PAO\\_Thomas\\_Savary.pdf](http://www.compo85.fr/docs/CV_PAO_Thomas_Savary.pdf)

14. Aucun des *f* longs n'a été saisi directement, pas plus que les *v* à la place des *u* et vice versa, par exemple.

### Réalisations par d'autres utilisateurs de TeX & C<sup>ie</sup>

Parmi les exemples suivants, on découvrira des maquettes complexes, qui démontrent que tout est possible avec la famille TeX, même si, pour la majorité des graphistes, des programmes WYSIWYG comme InDesign, XPress ou Scribus paraissent plus indiqués.

- [tex.stackexchange.com/questions/1319/showcase-of-beautiful-typography-done-in-tex-friends](http://tex.stackexchange.com/questions/1319/showcase-of-beautiful-typography-done-in-tex-friends)
- [www.tug.org/texshowcase/](http://www.tug.org/texshowcase/); dans la catégorie « General Typesetting », voir plus particulièrement *The Book of Tea* <sup>15</sup> ainsi qu'*Exiles from a Future Time* <sup>16</sup> ;
- [tsengbooks.com/](http://tsengbooks.com/), très beaux extraits des livres de cet éditeur utilisant les logiciels de la famille TeX.

15. [www.tug.org/texshowcase/partofTheBook-ofTea.pdf](http://www.tug.org/texshowcase/partofTheBook-ofTea.pdf).

16. [www.tug.org/texshowcase/6553-sample.pdf](http://www.tug.org/texshowcase/6553-sample.pdf).